



L'auteur offre un tableau très réaliste de la Guyane, avec ses traditions, son langage, ses coutumes (par exemple, les coutumes entourant le mariage, la construction de la pirogue avec la coupe de l'arbre et les fêtes qui s'ensuivent ; ou encore le maraké, rituel d'initiation des jeunes amérindiens).

En proposant un glossaire à la fin de l'ouvrage, l'auteur peut se permettre de truffier son récit des termes du langage guyanais et ainsi immerger le lecteur au sein de cette culture. De plus, en filigrane de l'histoire des personnages, l'Histoire de la Guyane, est bien relatée, comme par exemple, la fuite de Moïwana, jusqu'à Saint Laurent en Guyane française.

L'ouvrage s'apparente à une saga : les destins tragiques de plusieurs générations de femmes, en terminant néanmoins sur une note d'espoir. La fille de Roselyn semble être épargnée des sévices qu'ont subis les unes après les autres ses ancêtres féminines, et mettre ainsi fin à cette infernale destinée.

Le choix narratif expliqué en avant-propos (le rapprochement avec la musique) est cohérent et même intelligent. Tout le système métaphorique est réussi (le fleuve salvateur suprême, qui d'une part fait vivre la région, et d'autre part, permet à chaque femme de cette chronique de fuir son sort ; la destinée comme « thème » à partir duquel l'auteur propose des « variations »...).

Bérangère Boucher,
Responsable d'édition